



IIAC-UMR 8177  
Équipe  
Laboratoire d'anthropologie urbanités mondialisations  
(L.A.U.M)



inalco  
**CERMOM**  
Centre de recherches  
Moyen-Orient  
Méditerranée



et avec le soutien de l'ED 265 *Langues, littératures et sociétés du monde* de l'INALCO

Séminaire doctoral

***Sociétés urbaines méditerranéennes.  
Histoire et anthropologie***

**Lundi 5 décembre 2016, 16h30-19h30  
salle 3.15**

PLC, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris • Métro : Bibliothèque François Mitterrand

**Les risques de l'invisibilité : villes en question**

***L'Hôtel Madımak de Sivas : un impossible lieu de mémoire ?***

Jean-François PÉROUSE, IFEA/CNRS (Istanbul)

Depuis le « massacre de Sivas », les défenseurs de la mémoire des 37 victimes de l'incendie criminel survenu le 2 juillet 1993, s'efforcent de faire en sorte que l'hôtel qui fut le théâtre de ces événements atroces soit sanctuarisé, « re-fonctionnalisé » et reconnu par les autorités publiques comme un lieu de mémoire édifiant. Plus de vingt ans après, ils n'ont pas encore obtenu gain de cause. Comment cette revendication s'exprime-t-elle, par quels groupes est-elle portée et à quels obstacles tenaces se heurte-t-elle ? De quel type de fragmentation des mémoires collectives cet échec est-il le symptôme ?

Jean-François PÉROUSE est géographe, maître de conférences-HDR rattaché à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Il dirige l'Institut français d'Études anatoliennes depuis 2012. Co-auteur, avec N. Cheviron, de *Erdoğan. Père de la Nouvelle Turquie ?*, Paris, F. Bourin, 2016. Ses publications peuvent être consultées à travers le lien <https://ifea-istanbul.academia.edu/JFPerouse>

***Mémoire nationale et monuments invisibles à Athènes***

Samia SAMARA, Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense

Le patrimoine en Grèce a été, pendant très longtemps, associé essentiellement aux témoignages matériels conformes à l'histoire nationale. Cependant, la dernière loi archéologique (N. 3028/2002) met à piédestal les vestiges antiques et médiévaux, ainsi que ceux hérités de la période moderne. Avec ce nouveau texte juridique, les legs de « domination » sont-ils réellement reconnus pour ce qu'ils sont ? À travers la présentation de deux

cas de patrimonialisation à Athènes, cette intervention essaye de mettre en lumière les pratiques patrimoniales officielles qui oscillent entre visibilité et invisibilité lorsqu'il s'agit du legs ottoman.

Docteur de l'Université de Nanterre en Aménagement de l'espace et urbanisme (2016), Samia SAMARA a étudié l'évolution des politiques de protection et de sauvegarde des monuments historiques et des sites archéologiques dans la Grèce contemporaine (1830-2013). Ses recherches s'orientent désormais sur les lieux de mémoire et l'héritage monumental de « domination ».

***Repérer le risque infectieux en ville :  
clinique, bactériologie et vie sociale en Palestine (1799-1948)***

Philippe BOURMAUD, IFEA et LARHRA, CNRS

Ainsi que le met en scène de façon spectaculaire le baron Gros dans *Les Pestiférés de Jaffa* (1805), les maladies oscillent entre la repérabilité des symptômes et l'invisibilité inquiétante des voies de la transmission. Les épidémies ont été étroitement associées aux environnements urbains, où la densité de population nourrit les perceptions d'un danger sanitaire omniprésent, parce qu'invisible et difficilement traçable. Médecins et profanes ont assigné à ce sentiment des causes, visibles ou non, mais les cliniciens et statisticiens du XIXe siècle ont objectivé ces perceptions en quantifiant le risque, puis en le rendant visible au microscope.

Du retour de la peste dans le sillage des armées mamloukes fuyant celles de Bonaparte durant la campagne de Syrie au bouleversement de la démographie palestinienne lors de la guerre de 1948, les villes palestiniennes ont constitué un espace privilégié d'observation des risques sanitaires au Moyen-Orient, en particulier à partir de la mise en place des quarantaines protégeant l'Europe des pathologies associées à « l'Orient », puis de la révolution pastorienne, mais aussi en raison des intérêts géopolitiques qui ont réuni praticiens et institutions sanitaires dans le pays. À travers leur succession historique, les constructions théoriques des maladies infectieuses ont contribué à façonner les réactions face aux risques sanitaires, tantôt reflétant les distinctions sociales organisant la vie urbaine, tantôt semant la panique en allant contre l'ordre social « normal » des choses.

L'objet de cette présentation est d'analyser les constructions du risque sanitaire comme constructions sociales et leurs effets sociaux, à partir de l'idée que la statistique clinique et la bactériologie visibilisent et invisibilisent à la fois ce risque, en dégageant les conditions environnementales, les étiologies et les modes de circulation des maladies infectieuses, et en prouvant que leur transmission se fait à une échelle excluant toute observation hors laboratoire et déplaçant l'idée de responsabilité pour la transmission. Cependant, le risque infectieux en milieu urbain reste pensé en termes d'environnement anthropisé et de catégories sociales telles que communauté ou hiérarchie sociale. La construction et les perceptions des risques associés à des pathologies aux profils très différents, qu'il s'agisse d'une pandémie violente comme le choléra, d'une maladie à caractère endémique mais à la présence de plus en plus notable comme la tuberculose, ou d'une pathologie à faible taux de prévalence et à faible contagiosité comme la lèpre, permet de voir les modalités très diverses selon lesquelles l'idée de risque s'articule aux formes et pratiques urbaines, et, appropriée par les citoyens, reconfigure celles-ci.

Maître de conférences à l'université Jean Moulin-Lyon 3 et membre du Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (UMR 5190), Philippe BOURMAUD est actuellement accueilli en délégation CNRS à l'IFEA. Après une thèse de doctorat consacrée à l'application aux professions médicales des réformes ottomanes du XIXe siècle dans le Levant arabe, il a étudié les sociabilités interconfessionnelles en Palestine ottomane et mandataire et l'histoire des usages normatifs des indicateurs sanitaires dans le mandat de Palestine. À ce titre, il a édité l'ouvrage collectif *De la Mesure à la norme : les indicateurs du développement* (Bangkok : BSN Press / IFPO, 2011).